

LE SCARABÉE ET L'OISEAU BLEU

Sept pas pour renaître

Un conte initiatique en sept épisodes



Corinne Dumont



Éditions du Grandala



Éditions du Grandala

*Une maison d'édition indépendante
au service d'une pensée vivante,
de la créativité et d'un monde plus en paix.*

© Corinne Dumont 2026 - Tous droits réservés

Sept pas pour renaître

Depuis le début de l'année 2024, des récits symboliques me traversent.

Ils surgissent dans des états de conscience élargie, aux frontières du rêve et de l'éveil.

Ils ne viennent pas d'un espace mental. Ils viennent d'un autre lieu. Celui où la conscience parle.

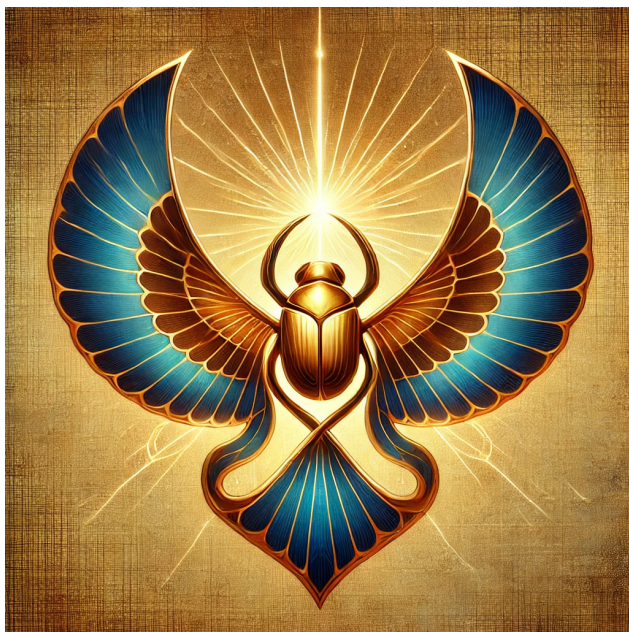
Ce conte initiatique en sept épisodes est l'un d'eux.

Une femme quitte l'ombre d'une vie trop étroite pour elle. Elle marche dans le désert, à la rencontre d'un feu oublié, d'un scarabée doré — gardien du renouveau — et d'un oiseau bleu — messenger de la liberté.

Sept épisodes. Sept seuils. À chaque pas : une transformation, une transmutation.

ÉPISODE 1

L'Oubliée du Vent



Visuel créé avec l'IA

— Dis, Ayin... pourquoi j'ai mal au dos depuis toujours ?

— Parce que tu as tenté de plier une lumière qui ne voulait qu'éclore.

Aurea marchait vite, pensait fort, et quand elle prenait la parole, des étoiles tombaient dans les interstices du réel. Aurea avait enfin décidé de s'occuper d'elle. Elle avait entamé ce périple dans le désert de Nubie, une terre aride et vibrante, dans l'espoir de découvrir qui elle était vraiment.

Pour guider ses pas lors de ce voyage, elle avait porté son choix sur Ayin, cette sage-femme, à l'aura mystérieuse, pleine

d'expérience. Son cœur avait parlé, leurs yeux s'étaient rencontrés. Elle savait, sans aucune hésitation.

Aurea avait l'habitude d'avancer seule. Ce n'était pas de la solitude, non. Plutôt un espace à elle, invisible aux autres, où se formaient les mots qu'elle n'avait pas encore dits.

Des jours entiers pouvaient passer sans que personne ne s'inquiète de son absence. Et ça ne la blessait pas. Ça l'intriguait.

Un matin, Aurea interpella Ayin :

— J'ai rêvé que j'étais devenue transparente, invisible. Il n'y avait que mon chien qui me voyait. Tout le monde continuait sa vie. Personne ne se souciait de mon sort. Je n'étais ni triste ni heureuse. J'étais juste en dehors du monde.

Ayin, l'enseignante silencieuse, leva les yeux vers elle. Aurea avait ce regard clair, fait d'eau et de sable, où chaque silence était une invitation à descendre plus bas.

— Le monde oublie vite celles qui sont nées pour se souvenir. Aurea fronça les sourcils. Ayin continua :

— Ce n'est pas toi qui es absente. Ce sont les autres qui vivent à côté de leurs propres traces. Toi, tu marches dans le vent. Tu écoutes ce qu'il dit.

Aurea resta silencieuse un moment. Puis :

— Et mon dos ? Ce poids ? Ce nœud ? Ce pic ?

Ayin ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, sa voix avait changé.

— Tu portes une histoire que tu n'as pas racontée. Aurea sentit un frisson remonter le long de sa colonne. Comme une mémoire qui se déverrouillait.

Une image floue jaillit des profondeurs : un scarabée géant, noir, avec des antennes vibrantes et des mandibules qui claquaient. Aurea se mit à frissonner. L'image n'était pas précise. La mémoire trop voilée. Et pourtant, elle savait mais elle n'était pas encore prête. Elle détourna le regard. Ce geste furtif n'avait pas échappé à Ayin. Elle posa simplement ces mots.

— Tu es l'oubliée du vent, dit Ayin. Mais tu n'es pas perdue. Elle lui tendit un petit objet rond, poli comme de l'ambre. Aurea le prit. Au creux de sa paume...

ÉPISODE 2

L'Orée du Feu



Visuel créé avec l'IA

Aurea était restée longtemps silencieuse. Les paupières closes. Les mains posées sur son cœur et sur son dos. Dans sa paume, le petit objet rond et poli avait commencé à vibrer doucement, comme une pulsation vivante. Elle l'avait d'abord pressé contre sa poitrine, puis, dans un geste intuitif, avait déplacé une main vers la base de sa colonne, là où le nœud ancien habitait, tordu comme un bois trop longtemps secoué. Une respiration profonde l'avait traversée. Et, sans qu'elle ne cherche à les retenir, des larmes lentes avaient glissé sur ses joues.

Un fil doré, tiède et intense, s'était mis à relier ces deux centres. Le cœur et la racine. L'objet se révéla. Ce n'était pas une pierre. C'était un scarabée. Un scarabée d'or, petit et précis, porteur de quelque chose d'autre que lui-même.

Quand elle ferma les yeux, elle sentit sa présence, non pas comme une intrusion, mais comme une alliance. Elle eut l'impression que quelque chose était en suspension. Le scarabée faisait désormais corps avec elle, logé quelque part dans la colonne du temps.

Aurea se souvint que, dans l'Égypte ancienne, le scarabée était symbole de renaissance. Il roulait les excréments du monde pour en faire des sphères parfaites, métaphores du soleil renaissant. Il était travailleur de l'ombre, alchimiste de la boue.

Et c'est exactement ce qu'elle ressentit dans son canal lombaire, cette zone endormie, sclérosée qui, avec les années, s'était lentement refermée à la lumière. Le scarabée œuvrait, roulait, organisait, compressait la vieille boue en sphères denses. Il nettoyait, sans violence. Il transformait ce qui avait été figé. Aurea ne pouvait dire combien de temps elle resta ainsi, immergée dans cette présence à elle-même, dans un état de conscience dilatée, un instant méditatif, profond.

Mais elle sut. Elle sut le moment où le processus atteignit un seuil. Elle rouvrit doucement les yeux.

Le vent se leva. Léger. Un souffle sur ses bras. Le scarabée s'était tu. Dissous. Parti peut-être. Ou devenu partie d'elle.

Ayin était toujours près d'elle. Son silence était plein. Il contenait les mots non nécessaires. Aurea inspira longuement. Elle déposa ses paumes sur le sol.

C'était une manière de dire : « Je suis encore là. » Elle se redressa lentement, les muscles tendus comme des cordes anciennes. Elle fixait l'horizon. Rien. Du sable, quelques pierres. Le vent. Mais elle savait que quelque chose avait changé.

— Et maintenant ? demanda-t-elle.

Ayin sourit. Son visage était calme comme un lac de nuit.

— Maintenant, on va marcher.

Elles se mirent en route. Chaque pas soulevait un peu de poussière ocre. Le vent s'était levé, plus chaud, plus habitable. Et sous la plante des pieds d'Aurea, quelque chose de très ancien semblait vouloir s'éveiller.

Elles marchèrent longtemps sans parler. Jusqu'à ce qu'au loin, un éclat se détache de l'horizon. Une sorte de pierre dressée, noire, brillante.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Aurea.

Ayin ne répondit pas tout de suite. Elles s'approchèrent. C'était une stèle. Pas très haute. Mais terriblement dense. Elle portait un seul symbole. Une flamme inversée.

— C'est ici, dit Ayin.

Aurea sentit quelque chose vibrer dans son bas du dos. Là où la douleur vivait. Là où des douleurs d'autrefois avaient laissé leur trace.

— Je sens une chaleur, murmura-t-elle.

— Pose-toi, dit Ayin. Et laisse monter le feu.

Aurea s'agenouilla. Elle ferma les yeux. Elle n'avait jamais appris à prier. Ce qu'elle fit alors était plus près d'une prière que tout ce qu'elle avait jamais fait. Le vent tournoya autour d'elle. Des images vinrent. Des voix anciennes. Un goût de métal dans la bouche. Et cette chaleur, dans le dos, qui n'était plus une douleur mais une ouverture.

Elle ne savait pas si elle tremblait ou si c'était la terre. Mais quelque chose se dévoilait et ne disparaîtrait plus.

ÉPISODE 3

Le Pic à Glace



Visuel créé avec l'IA

Aurea marchait lentement. Le sable crissait sous ses pas. Le vent du désert de Nubie, plus chaud désormais, balayait ses pensées — des pensées volatiles qu'elle laissait filer, légères, chassées dans un instant méditatif.

Ayin avançait devant elle, silencieuse. Rien dans son pas ne trahissait l'effort. Il semblait que le désert lui ouvrait la voie, grain par grain, avec une ancienne tendresse. Elles s'arrêtèrent devant une stèle : une pierre noire, dressée, gravée d'un seul glyphe — une flamme inversée.

Aurea sentit un frisson. Un nœud ancien dans son dos. Une sensation de métal froid, remontant sa colonne. Elle s'assit. Dos à la stèle. Ferma les yeux.

Et soudain, ce fut là. Un choc intérieur, brutal. Une présence invisible, tranchante, qui l'immobilisait entièrement. Elle la connaissait.

Elle l'avait vécue autrefois. Dans des réunions d'affaires, en plein échange en apparence banal. Il suffisait d'un ton, d'un regard, d'un mot — et la gifle invisible, la paralysie glacée. Elle, figée. Son dos, transpercé. Clouée sur sa chaise, le souffle coupé. Ce n'était pas ce qui se disait. C'était ce qui vibrait entre les mots. Une onde noire, tapie sous la bienséance. Une toxicité feutrée, lisse, presque polie — mais insidieuse. Elle l'avait toujours ressentie, sans pouvoir la nommer.

Dans son ancienne vie, elle avait été une businesswoman — performante même. Elle avait appris à jouer le jeu. À faire mieux, à viser plus haut, à performer, à « gagner sa vie » — cette expression absurde, comme si vivre devait se mériter, se justifier par l'argent. Elle portait en elle deux élans. Le premier, inné, joyeux, entier : l'élan de se dépasser, de persévérer, de créer avec passion. Elle voulait le garder.

Mais l'autre... celui qui écrase, qui exige la preuve permanente, la rentabilité du moindre geste, l'assujettissement à la performance et au sacrifice... celui-là, elle l'avait absorbé. À force. Par devoir. Par loyauté.

Comme beaucoup de femmes et d'hommes sensibles. Jusqu'à s'en éloigner d'elle-même. Ce pic dans le dos, c'était cela. La mémoire de l'arrachement. L'empreinte d'une vie oubliée par

son âme, mais pas par son corps. Et puis, comme un écho, il revint.

Le scarabée. Énorme. Suspendu au-dessus d'elle. Les mandibules vibrantes. La bouche noire, ouverte. Elle voulut hurler. Aucun son. Elle voulut courir. Son corps ne bougeait plus.

— Je n'ai pas la force de le regarder, murmura-t-elle.

Ayin se tint derrière elle, calme.

— Tu n'as pas besoin de toute ta force, dit-elle.

Seulement d'un souffle, d'un regard. Aurea respira. Et vit. Le scarabée n'était pas un monstre. C'était un masque. Celui d'une douleur ancienne. Celle d'un monde où sa voix n'avait pas eu de place. D'un héritage de femmes réduites au silence, de mères, de sœurs, de lignées entières mises à genoux par la loi du plus fort. Le patriarcat n'était pas une idée abstraite. C'était une empreinte nerveuse. Un poison transmis dans le lait maternel. Un effacement enseigné dans les écoles.

Un enfermement du féminin créatif, intuitif, vibrant — bridé au nom du sacro-saint dieu argent. Toujours plus, toujours mieux, toujours productif. Jamais assez.

Le scarabée était venu lui rappeler cela. Non pas pour la terrifier. Mais pour qu'elle voie. Ayin s'accroupit à côté d'elle.

— Que vois-tu ?

— Une force que j'ai retournée contre moi, dit Aurea. Brûlante. Qui m'a parfois consumée de l'intérieur. Parce que je ne savais

pas quoi en faire. Le pic se dissolvait. Une chaleur douce, cette fois, s'installait dans son dos.

— Il reviendra ? demanda-t-elle.

— Pas sous cette forme. Plus tu le reconnaîtras, plus il changera de visage.

Aurea se releva. Elle regarda la stèle. La flamme inversée ne lui faisait plus peur. Elle paraissait juste. Comme un feu qui remonte la mémoire, à contre-courant, pour réparer ce qui avait été éteint. Le désert s'étendait à perte de vue devant elles.

— On continue ? dit-elle. Ayin acquiesça. Elles reprirent leur marche. Mais cette fois, dans le dos d'Aurea, ce n'était plus la peur. C'était une flamme.

ÉPISODE 4

Le Secret du Sable



Visuel créé avec l'IA

Elles se remirent en route. Le ciel s'était chargé de rouge et de cuivre. Un souffle dense s'élevait entre les dunes. Le ciel s'assombrissait, de lourds nuages gris défilaient maintenant à grande vitesse.

À chaque pas, le vent semblait prendre de l'assurance, comme s'il attendait depuis toujours ce moment pour dire quelque chose. Aurea marchait encore. Moins vite. Son épaule effleurait parfois celle d'Ayin.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, inquiète.

En moins de temps qu'il ne lui fallut pour prononcer ces mots, le désert lui donna la réponse. La tempête fusa, soudaine, monstrueuse. Un mur de sable s'était levé. Brusque, sans avertissement. Le désert tout entier semblait s'être mis à parler en une seule langue : celle du tumulte. Ayin se retourna. Ses yeux étaient calmes, mais fermes :

— Viens.

Elles dévalèrent un flanc de dune. Se glissèrent entre deux rochers. Là, un abri. Précaire. Mais suffisant.

Aurea tomba presque sur elle-même. Le sable s'était infiltré partout : cheveux, bouche, pensées.

Ayin, toujours paisible, s'accroupit.

— Ce que tu vois dehors, dit-elle, est ce qui bouge dedans. Le vivant te montre.

Aurea frissonna. Elle ne savait plus si elle tremblait à cause du vent, ou de l'émotion qui montait. Le silence s'épaissit. Puis une phrase.

— J'ai peur de ne pas savoir... comment faire, dit-elle. Peur de demander. Peur de ne pas être comprise.

Elle avait mélangé les mots. Mais ce n'était pas grave. Elle avait parlé.

Ayin resta silencieuse. Mais son regard était une main posée sur l'âme. Elle ne sut dire combien de temps elles se protégèrent ainsi. La tempête s'éloigna comme elle était venue. Sans bruit. Comme si elle avait juste dû passer par là.

Aurea sortit de l'abri. Le monde semblait lavé. Le ciel était plus clair. Le sable, plus fin. Elle fit quelques pas. Puis s'arrêta.

Quelque chose brillait. Là, à même le sol, une forme étrange. Semi-enterrée. Elle s'agenouilla, dégagea doucement. Un fragment de pierre. Ou d'artefact. Un cœur. Un cœur minéral, scellé, comme fossilisé. Mais chaud sous ses doigts. Et, au contact, une vibration. Pas un mot. Pas une phrase. Une mémoire. Le sable parlait.

Chaque grain était un murmure. Une voix ancienne. Quelque chose se révélait. Aurea ferma les yeux. Un souvenir qui n'était pas le sien l'envahit. Quelque chose de collectif. D'enfoui. Elle ne voulut pas l'expliquer. Elle reçut. Puis elle se releva. Le vent s'était calmé.

Ayin l'attendait, plus loin. Sans impatience. Aurea marcha vers elle. Chaque pas était une offrande. Le désert était le même. Mais elle, non.

ÉPISODE 5

La Forge du Dos



Visuel créé avec l'IA

Elles avaient marché longtemps après la tempête de sable. Le silence s'était fait complice. Les pas soulevaient des éclats d'ocre. Puis le désert s'était ouvert. Une formation rocheuse, sombre, surgit comme un seuil.

Ayin montra un passage presque invisible de l'extérieur. Un long couloir les attendait. Un boyau taillé dans la pierre. Frais. Serein.

Ayin alluma une torche. La flamme vacillait doucement. Aurea marcha derrière elle, en silence, les bras croisant parfois les

parois rugueuses. Quelque chose en elle se resserrait. Un pressentiment. Qu'allait-elle découvrir ?

La roche semblait absorber le temps. Une fraîcheur ancienne enveloppait chaque pas. Elles débouchèrent dans une cavité arrondie, presque circulaire. Des pierres lisses, une vasque d'eau, et au centre, un foyer, déjà prêt, où des tisons attendaient le feu.

Ayin la regarda sans un mot. Puis elle dit :

— Assieds-toi. Ferme les yeux. Observe ton dos.

Aurea obtempéra, suivant la voix douce d'Ayin.

— Respire. Laisse ton souffle descendre. Lentement. Son souffle descendit dans le ventre, puis plus bas. Et là, à la base de sa colonne, une image s'imposa. Une plaque de métal. Froide. Scellée. Inamovible. Elle respirait avec difficulté. Elle sentait que cette plaque l'empêchait de se mouvoir pleinement. De danser. De s'étendre. De se reposer.

Ayin alluma les tisons. Le feu prit. Un feu rouge et doré. Silencieux.

— Laisse la chaleur faire son œuvre.

Aurea s'installa dos aux braises chaudes. Une douce brûlure s'étira le long de sa colonne. Un souvenir jaillit. Elle avait sept ans. Sa mère l'avait envoyée chercher d'autres enfants dans une grande propriété. Elle avançait, insouciante. Une jupe légère. Ou un short, peut-être. Et soudain, les aboiements. Un chien. Immense. Agressif. Elle courut. Tomba. S'ouvrit le genou. Terrifiée.

Mais c'est alors que la voix de son père avait résonné dans sa tête : « *Redresse-toi. Ne pleure pas. Ce n'est rien. Tu n'es pas faible.* »

Elle retourna à la voiture, les larmes contenues. Sa mère, inquiète, s'exclama : « *Oh mon dieu, qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que ton père va dire ?* » Et c'est elle, l'enfant, qui répondit, dans un murmure intérieur presque rageur :

« *Moi, je ne suis pas faible. Je ne pleure pas.* » Elle avait nié sa peur. Avait refoulé sa douleur, obéi à l'injonction. La plaque s'était scellée. Renforcée sur toutes les strates précédentes. Elle avait tranquillement pris racine.

Le foyer crépitait encore. Et, sous la guidance d'Ayin, elle posa doucement son dos près du brasier. Visualisa la plaque. Sentit la chaleur l'entourer. Quelque chose commençait à fondre.

ÉPISODE 6

L'Envol du Scarabée



Visuel créé avec l'IA

Elles sortirent du sanctuaire au petit matin. Le ciel avait changé. Un voile bleu pâle enveloppait l'horizon, comme si la nuit avait laissé une prière suspendue dans l'air.

Aurea sentait encore le feu dans son dos. Mais ce n'était plus une brûlure. C'était une énergie fluide, mobile, comme une sève nouvelle. Le désert vibrait d'une lumière nouvelle. Le matin était doré, soyeux. Chaque pierre semblait bénie d'un éclat rare.

Aurea marchait, plus droite mais aussi plus souple. Comme si un axe s'était redressé en elle. Elle sentait un souffle différent. L'air n'était plus seulement un élément. Il devenait un allié. Un

souffle porteur. Elle s'arrêta. Ferma les yeux. Dans le creux de son dos, quelque chose bougea.

Une douceur inconnue. Une densité chaude. Une présence. Elle comprit. La plaque avait fondu. Dans l'espace qu'elle avait libéré... vivait le scarabée. Il n'était plus sombre. Il n'était plus effrayant. Il avait rétréci.

Sa couleur était celle d'un or ancien — non pas éclatant, mais organique et raffiné. Un or vivant, vibrant à peine. Il pulsait. Silencieux, et dans ce silence, il s'apprêtait à s'envoler. Il ouvrit ses ailes. Une vibration grave s'éleva. Belle. Pleine. Puis, lentement, il quitta son axe, s'éleva.

Il tourna autour d'Aurea. Une spirale lente. Une danse. Il la remercia et disparut dans le ciel. Elle resta là, immobile, les bras ouverts. Une larme coula. De gratitude.

C'est alors qu'une plume bleue se posa doucement à ses pieds. Ayin s'approcha. Elle se pencha. Ramassa la plume. La tendit à Aurea.

— Il est là, dit-elle.

Ayin marchait devant. Elle ne disait rien. Mais de ses gestes, de son rythme, une tendresse coulait. Une manière de dire : « *Tu peux. Tu es prête.* »

Aurea avançait sans savoir où. Mais quelque chose en elle savait. Le désert avait changé, ou peut-être elle. Et puis... elle le sentit. Un frisson. Quelque chose passait dans l'air — vif, invisible. Un chant. Léger. Comme un appel. Elle s'arrêta. Ferma les yeux.

— Il est là, répéta-t-elle.

— Oui, répondit Ayin. Celui qui veille sur toi depuis le commencement. Celui qui voit l'intérieur. Celui qui parle la langue oubliée.

Aurea rouvrit les yeux. Au loin, une étincelle, un reflet brillant. Bleu. Profond. Presque translucide. Un oiseau. Immobile sur une pierre. Pas un mirage. Pas un symbole. Il était là. Il était bleu — comme un ciel intérieur. Il la regardait.

Aurea sentit quelque chose s'ouvrir dans sa gorge. Une vibration. Une voix.

— L'oiseau bleu existe, dit-elle. Il n'est pas qu'un rêve.

— Il est une mémoire ancienne, dit Ayin. Peut-être... ton avenir.

Aurea ne comprenait pas tout. Mais ce n'était pas grave. Elle ressentait. Et c'était juste. Le désert vibrait. Son dos était libre.

Un envol. Une naissance. Un chant intérieur. L'oiseau bleu chanta. Juste une note. Mais cette note ouvrit quelque chose. Pas une porte. Une parole. La première. Celle d'une langue oubliée. Celle que seul le cœur entend.

Aurea s'inclina. Elle ne savait pas encore parler cette langue. Mais elle savait qu'elle la portait. Et que bientôt... elle parlerait.

Ayin s'approcha.

— Tu n'es plus seule, dit-elle.

Aurea leva les yeux. L'oiseau bleu s'était envolé. Mais il avait laissé une plume. Elle la ramassa. Bleue. Légère. Vivante. Et elle sut : ce n'était que le début.

ÉPISODE 7

Le Canal du Soleil



Visuel créé avec l'IA

Le matin s'était levé sans heurt sur les dunes. Elles avaient repris leur marche. Longtemps. Le désert s'étirait comme un rêve, vaste et silencieux. Le sable scintillait d'or. Le ciel, d'un bleu profond, frôlait l'horizon. Le soleil, haut, était doux. Le vent, caressant.

Aurea avançait d'un pas fluide. Elle ne sentait plus de tensions dans son dos, plus de tiraillements, plus d'efforts. Mieux : elle ne le sentait plus comme une charge, un lieu de douleur. Il était

devenu axe, colonne, flèche de vie, vibrant. Comme si chaque cellule s'était raccordée à sa juste fréquence.

Tout était plus vaste. Plus clair. À l'intérieur comme à l'extérieur. Un souffle tiède montait du sol. Le sable scintillait d'un reflet doré. Les pas d'Aurea étaient lents, habités. Le silence s'était installé entre elles, mais ce n'était pas un vide.

Elles gravirent une petite colline de sable. Et là, au sommet, Ayin s'arrêta.

— C'est ici, dit-elle.

Aurea regarda autour d'elle. Rien de spectaculaire. Et pourtant... Tout était là. Le silence. La lumière. L'espace. Elle ferma les yeux. C'est alors qu'il revint.

L'oiseau bleu. Il surgit sans bruit. Vif. Léger. Il tourna autour d'elle, comme un chant circulaire. Puis se posa sur son épaule. Elle ferma les yeux. Un murmure léger, presque une pensée :

« Ta voix est de l'or. Ton cœur est de l'or. Ton intériorité est de l'or. C'est là que naît ton énergie vitale. C'est à partir de ce lieu que tu rayannes. Tu n'as rien à prouver. Rien à faire. Tu n'as besoin de personne. Tout comme le soleil n'a besoin de personne pour briller. »

Une chaleur monta. De la gorge. Des hanches. Du ventre. Des pieds. De ses mains, posées sur la terre. Une énergie pétilla dans tout son corps. Comme un feu d'étoiles, comme si la lumière elle-même prenait racine en elle. Ses cellules vibraient à l'unisson, dans un concert silencieux, un murmure intérieur harmonieux. Elle ne comprenait pas. Elle ressentait.

Ayin s'était arrêtée. Elle observait. Posa une main dans le creux de son dos.

— Il veille sur toi depuis le commencement, dit-elle. Tu n'es plus seule.

Aurea se tourna. Une larme muette, comme un sceau, glissa sur sa joue.

— Qui est-ce ?

Ayin sourit. — C'est la force de la source de ta lignée. Celle qui savait. Celle qui a cru. Même en silence. Aurea hocha la tête. Alors, elle sentit : son dos était libre. Sa voix, intacte. Sa gorge, vibrante. L'oiseau bleu chanta. Une note. Claire. Pure. Parfaite. Cette note ouvrit une brèche. Pas une porte. Une présence. Dans ce son, il y avait tout. L'appel. La mémoire. La promesse. Le canal était ouvert.

Aurea ne parla pas. Mais en elle, une voix chantait déjà. Elle rouvrit les yeux. Le désert était toujours là. Mais elle voyait autrement. Tout était vivant, relié. Le soleil en elle répondait au soleil du ciel. Elle sourit.

Elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendrait dans ce désert. Elle s'était lancée comme un acte de foi. Quand elle avait pris la décision, intérieurement, quand elle avait visualisé ce rêve — non pas depuis le mental, mais depuis le cœur — Ayin était apparue. Comme par enchantement.

Aurea avait su que c'était cette femme, pleine de sagesse, qui l'accompagnerait dans cette traversée. Elles reprirent leur marche. Sans hâte. Le désert derrière. L'oasis devant. La

lumière n'était plus quelque chose qui passait à travers elle.
Elle était lumière.

Épilogue

Plus tard, bien plus tard, on demanda à Aurea comment elle avait retrouvé sa voie.

Elle répondit : « *Je ne l'ai pas cherchée. C'est elle qui m'a retrouvée. Quand j'ai cessé de fuir. Quand j'ai écouté le silence. Quand j'ai aimé qui j'étais. Quand j'ai laissé le feu brûler sans détruire, le vent souffler sans me disperser, le sable m'ensevelir sans m'étouffer.* »

Et c'est ainsi que l'on comprit : Le scarabée était le travail de l'ombre. L'oiseau bleu, l'appel du ciel. Le canal du soleil, la voie du vivant. Le désert, la voie de l'incarnation.

Elle ajouta encore ces mots : « *Depuis... je vis. Je ne prouve plus. Je tisse. Et le vivant œuvre, en silence.* »

Note de l'autrice

Ce conte est né en avril 2025, à partir d'une expérience intérieure très concrète. Au cours d'une pratique méditative autour du mot « contrôle », l'image d'un scarabée gigantesque, sombre et terrifiant s'est imposée. Le symbole a ensuite évolué : le scarabée est devenu matière de transformation, puis scarabée d'or, associé à la renaissance et à la transmutation. Quelques jours plus tard, cette matière symbolique est devenue un récit.

À cette période, je travaillais déjà autour des questions d'héritage, de mémoire, de transmission et de ce qui peut se répéter silencieusement d'une histoire à l'autre. Le Scarabée et l'Oiseau Bleu n'est pourtant pas une démonstration. C'est un conte. Je préfère aujourd'hui lui laisser son espace de mystère, et laisser chacun y rencontrer ce qui lui appartient.

Le texte a d'abord été publié en sept épisodes sur Flourish, mon Substack, durant l'été 2025. Cette édition les réunit pour la première fois en un seul voyage.

Première publication en épisodes : 2025
Édition réunie : 2026